

COMINES (BELGIQUE)

Pour une valorisation des Bas-Près de la Lys

Plusieurs associations françaises et belges tiennent à sensibiliser autour de la zone des Bas-Près et sa biodiversité qui pourrait être menacée par le futur tracé de la Lys.

FLORENT STEINLING > florent.steinling@nordeclair.fr



Philippe Mouton, d'Ecovie, présente la flore des Bas-Près, en prenant des exemples sur les berges de la Lys, côté français.

La zone des Bas-Près, c'est environ un kilomètre de long sur 250 m de large. Mais avec le projet de canal à grands gabarits et le futur tracé de la Lys, la biodiversité, l'écosystème des Bas-Près pourraient être remis en question. Certaines associations, comme Eco-vie, du côté belge ou l'association Environnement Développement Alternatif (EDA), mettent en garde contre ces risques et veulent trouver un compromis. Ils ont fait le point à l'occasion des 9^e rencontres fluviales transfrontalières.

Ils ne remettent pas en cause le développement du trafic fluvial, mais cherchent à proposer le meilleur compromis entre des enjeux et des intérêts différents. « Si on garde le projet du MET (ministère de l'équipement et

du transport), le volume de terre à gérer sera beaucoup plus dommageable, constate Philippe Mouton, d'Eco-vie. Ce bassin a une faculté à absorber les inondations ». Il rappelle celle de l'été 2005 et ses 200 000 m³ d'eau. « Cette zone a rempli sa mission en permettant aux eaux déversées par la rivière d'être stockées sans influences néfastes sur le bâti environnant », confirme Anita Villers, présidente d'EDA qui a réalisé un diagnostic floristique de la zone. « C'est une zone d'épuration naturelle par les plantes », ajoute Philippe Mouton. Les responsables espèrent sensibiliser autour du projet, qui lors d'une réunion en mars dernier à Comines Belgique, « ne laissait aucune alternative, avec un seul tracé et une Lys

énorme ». Elles recueillent le maximum d'éléments en attendant l'enquête publique.

Pour démontrer la richesse de la flore, Philippe Mouton a convié toutes les personnes présentes à une balade le long de la Lys, côté français, où « sur 1 km de long environ, et une bande de large de 2 m, on retrouve plus d'une quarantaine de variétés présentes dans la zone des Bas-Près ».

Slimane Tir, vice-président de LMCU et président de l'Espace naturel métropolitain estime que « tous les projets doivent tenir compte de l'environnement ». « Il faut réussir à trouver un compromis entre le développement du transport fluvial, une alternative à la route et la préservation de la biodiversité », conclut-il. ●